Les Règles de Raziel

Hatanna Éditions
Facebook : hatannaRH
www.hatanna-editions.fr
9, impasse du Val Soleil - Le Marinier - 84400 Gargas

Yann Burlat

Les Règles de Raziel

Hatanna Éditions
La Sirène Tranchante

ISBN : 978-2-490602-05-6

© 2018, Hatanna Éditions

© 2018, Airon et Caroline Barraque-Bigot pour les logos

© 2018, Pixabay image de couverture

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les *"copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective"* et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *"toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite"* (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

À Rachel, pour m'avoir poussé à finir ce roman trop longtemps resté en hiatus et avoir été une première lectrice exceptionnelle. Je ne te souhaite que le meilleur et tout l'amour dont tu pourras jamais rêver.

À ma formidable éditrice, amie précieuse, correctrice hors-pair, lectrice attentive et avisée, et depuis longtemps une grande professionnelle du livre. Merci d'avoir cru en moi et en ce texte, merci pour tes encouragements et ton travail acharné. J'espère que tous les succès et tout le bonheur du monde seront au rendez-vous pour la suite. (Et que tu aimeras autant mes prochains livres.)

À la plus merveilleuse de toutes les amoureuses, parce que c'est la mienne et pour son soutien absolu. (Le reste est privé.)

À mon Roby qui fut le premier à lire les premiers chapitres de ce livre et pour trop de choses pour parvenir à les citer en un seul livre. Je t'aime mon frère. (PS : Désolé d'avoir écrit « chatte ».)

À Pierre, le meilleur des hommes, qui m'a montré la porte et expliqué patiemment comment l'ouvrir. J'aurais voulu que tu puisses lire ces pages, c'est grâce à toi si j'ai su les écrire.

À Anne Rice, Robin Hobb (Aka Megan Lindholm), Jacques Higelin, Giuseppe Tomasi di Lampedusa, Akira Yamaoka et Hironobu Sakaguchi. Merci aussi à Mary-Elisabeth Mc Glynn et Donna Burke. Merci à la multitude d'autres qui sans le savoir (et parfois sans que je le sache) m'ont inspiré cette histoire et ces personnages, ou juste une référence obscure mais ô combien précieuse à mes yeux à glisser dans le texte.

Et à tous ceux que j'ai oublié ou n'ai pas la place de citer (oui Papa, Maman, je pense à vous) pour vos encouragements et vos retours.

Première manche : Défiance

Le vent portait l'odeur du froid sous les lourds nuages grisonnants. Alors que la chute des feuilles s'achevait et que le paysage virait progressivement du roux au gris, l'espoir d'un blanc immaculé dans les prochains jours se faisait lentement une place dans mon esprit. La neige signifiait toujours d'interminables batailles dans les bois, l'édification de bonhommes de neige fantaisistes et, bien sûr, l'interruption momentanée des transports scolaires.

Mais pour l'heure, malheureusement, le vieux bus fatigué se montra fidèle au rendez-vous et il me fallut une fois de plus prendre la route de mon cher lycée. Un vent mordant nous accueillit sur le parking de l'établissement. Je me pressai vers la bibliothèque, grelottant déjà dans l'air glacé. Une vague de chaleur bienfaisante m'enveloppa sitôt la porte du bâtiment passée et je gagnai les tables du fond, en silence, dans l'atmosphère de pieux recueillement inhérente aux lourds rayonnages de livres. Confortablement installée derrière la collection complète de l'*Encyclopédia Universalis* et une horde de dictionnaires bilingues, donc allègrement hors de vue de la documentaliste, Léa sirotait tranquillement un soda au citron en feuilletant un recueil de récits courtois.

« Toute boisson sucrée ou gazeuse est interdite dans l'enceinte de la bibliothèque », grognai-je dans une imitation parfaite du ton grinçant de notre documentaliste.

Léa manqua de peu s'étrangler en dépit de sa retenue peu commune mais ne put que me foudroyer du regard tandis que je m'asseyais sur la chaise voisine, hilare mais silencieuse.

« Ce genre de blague stupide n'est pas le propre de ton père habituellement ?

— Je dois avouer que ça peut être drôle », éludai-je avec un clin d'œil.

Elle se contenta d'un petit reniflement supérieur souligné d'un haussement de sourcils condescendant.

« Tu ressembles encore à un épouvantail », remarqua-t-elle.

Chaque matin le vent s'évertuait à ruiner tous mes efforts de coiffure, et bien sûr ce jour ne faisait pas exception. Par chance ma Léa, inépuisable chevalière de l'Ordre de l'Esthétisme, bondit aussitôt avec l'efficacité que confère l'habitude pour aplanir le carnage. Je me retrouvais donc avec un petit miroir en main afin de surveiller les mouvements du peigne salvateur entre mes cheveux hématite. Comme à chaque fois Léa ne cessait de se plaindre quant à ma prétendue chance insolente. D'où tenais-je des cheveux aussi souples et aussi lisses avec si peu d'entretien ? Et ces reflets d'argent insolents ? Et par le Ciel, des yeux d'un vert si soutenu, si bien dessinés en amande, avec de tels cils, ce devrait être interdit. Je connaissais les penchants amoureux plutôt féminins de ma meilleure amie mais ne voyait rien que de très innocent dans ses commentaires et sa manie de prendre soin de mon apparence.

Il faut dire que Léa *pensait* apparence, *raisonnait* apparence, *était* apparence. Sublime blonde platine aux cheveux merveilleusement bouclés, dotée de mensurations de déesse parfaitement équilibrées, des yeux plus bleus que l'azur, un petit nez retroussé, une

peau de pêche pour un teint de miel, de longues mains fuselées, le pied léger et menu, une voix d'or fin, un rire mélodieux à souhait, un goût vestimentaire à toute épreuve d'ailleurs inutile car tout lui seyait, centre gravitationnel de tout individu masculin croisant sa route… Et, comble absolu à ma jalousie chronique : Léa préférait irrévocablement les filles. À son sens, seule une femme pouvait incarner son idéal de beauté. Or ledit idéal se trouvait être le but de sa vie. Véritable scientifique autant qu'artiste, Léa étudiait toute conception du *beau* passant à sa portée, voulait connaître le point de vue de chaque culture, de chaque mouvance, et cherchait à créer un modèle absolu et donc universel. Elle expérimentait toutes sortes de recettes de cosmétiques, concevait elle-même une bonne part de ses vêtements, dessinait ceux qu'elle commercialiserait après ses études, philosophait beaucoup sur l'ensemble et imaginait un nombre invraisemblable de coiffures. Je la soupçonnais d'ailleurs de m'utiliser régulièrement comme cobaye. En cet instant par exemple :

« Tu les rabats beaucoup trop en avant, protestai-je.

— Mais non voyons, c'est très sexy comme ça. Ça te donne un air mystérieux.

— Mais je suis à moitié aveugle…

— Mais ça fait ressortir tes reflets vif-argent !

— Mais ça me fait mal aux yeux !

— Il faut savoir souffrir pour être belle. Riche idée cette coupe au carré… Il faudra révéler un peu plus ta nuque la prochaine fois. »

Finalement elle me dégagea le front et maintint mes mèches folles avec de petites pinces menthe à l'eau qui faisaient ressortir mes iris. Elle achevait de lisser l'arrière de ma tête lorsque je remarquai pour la première fois un visage inconnu dans le reflet au creux de ma main. Un garçon apparemment plus âgé se tenait assis

à quelque distance de nous, au seul point en fait d'où il pouvait nous voir sans être lui-même vu depuis le comptoir. Tout de noir vêtu, doté d'une jolie peau extrêmement claire et de fines lèvres purpurines, il nous observait avec une curiosité détachée derrière un voile de cheveux d'ébène.

« C'est qui ce gars ? soufflai-je en désignant le miroir à Léa.

— Aucune idée. Il est arrivé juste après toi et depuis il nous couve du regard sans même prendre la peine de se faire discret ou de paraître occupé à autre chose. Enfin, ceci dit, avec un aussi beau visage, il serait criminel de se cacher.

— En attendant j'ai horreur qu'on m'observe de la sorte… grognai-je. Et d'où sort-il ? Je ne l'ai jamais vu.

— Sans doute un élève de Terminale, éluda-t-elle guère préoccupée, en le détaillant ouvertement avec appréciation. Rudement bien habillé, du cuir, de la soie… et quelle facture… »

Un rien agacée, il faut bien le dire, par l'indiscrétion de l'inconnu, je m'apprêtais à aller lui dire en face ce que je pensais de son manège lorsque la sonnerie marquant le début des cours retentit. Mon amie rassembla prestement son petit matériel avant de m'entraîner à sa suite vers le bâtiment B. Je gratifiai au passage notre camarade impoli d'un regard sévère. Il me dédia alors un grand sourire plein de révérence accompagné d'un gracieux salut de la main. Qui qu'il soit ce type m'ennuyait et me mettait assez mal à l'aise. Mais l'honnêteté m'obligeait à reconnaître que Léa ne mentait pas : il était sublime.

Les deux heures d'Histoire qui suivirent furent d'une lenteur abominable et j'envisageais sérieusement de finir ma nuit lorsqu'un détail étonnant me tira de ma somnolence. Assis au bord d'une fenêtre du bâtiment voisin, une jambe dans le vide, l'autre repliée contre lui, le jeune homme de la bibliothèque feuilletait

tranquillement un épais volume de poche. Son visage se dissimulait sous un chapeau à larges bords rappelant vaguement le couvre-chef des chasseurs de sorcières. Je jure qu'il releva insensiblement la tête pour m'observer au moment où mes yeux se posèrent sur lui. La salle de classe derrière lui semblait inoccupée, ce qui ne me surprit guère. D'un coup de coude, je fis remarquer sa présence à Léa qui, bien trop maîtresse d'elle-même pour laisser transparaître sa surprise, se contenta de déclarer sobrement :

« En voici un qui sait apprécier un bouquin.

— C'est donc tout ce que ça t'inspire ?

— Non, j'adore son chapeau. La grande classe… Au fait, il te regarde.

— Impossible à dire à cette distance.

— Oh que si. Et de plus, c'est toi qu'il suivait déjà ce matin.

— N'importe quoi. Tu divagues ma pauvre. »

Je refusais d'admettre ce que me disait Léa car son flegme soigneusement étudié me rendait folle de rage, à plus forte raison dans le cas présent, mais bien sûr je ne doutais pas une seconde de ses assertions. Étrangement, personne d'autre ne semblait prêter attention à l'imprudent. Son long manteau, battant au vent derrière lui, donnait un aspect très théâtral à sa posture. Pourtant, nul dans la salle ne lui manifestait une attention particulière, en dépit de la règle affirmant que tout écolier préférera fatalement regarder dehors plutôt qu'écouter son professeur. Je tentai vainement de faire réagir mes voisins de table mais n'obtint que de maigres haussements d'épaules. Seul Philippe daigna hausser un sourcil et marmonner un commentaire désabusé à propos des *mecs chelous du bahut*.

Le même malaise qu'en début de matinée me gagna bientôt et je ne cessais de fixer la silhouette sur la façade, espérant vaguement la jeter à terre de mon seul regard. Une certaine colère me gagnait

du fait de me sentir ainsi épiée, une légère frayeur aussi. Mais j'aspirais surtout à me confronter à cet individu par trop intrusif. Aussi, lorsque sonna la fin du cours et qu'il me gratifia à nouveau de son salut raffiné avant de se laisser glisser directement dans la cour intérieure, je fus la première à me ruer hors de la salle, Léa sur mes talons, bien décidée à obtenir quelques explications. Malheureusement, je ne trouvais nulle trace de mon visiteur où que ce fut et de sombres pensées m'accompagnèrent vers le bâtiment scientifique où devait se dérouler la classe de biologie.

Je m'apprêtais à passer la porte du laboratoire D lorsque le bras de Philippe vint me barrer la route. Ne cherchant même pas à dissimuler ses préoccupations, il en vint immédiatement au vif du sujet.

« Le gars à la fenêtre, tout à l'heure, c'était qui ? »

Véritable colosse, Philippe me toisait durement du haut de son mètre quatre-vingt-quinze. Tout en muscle, le poil et les cheveux d'un noir d'ébène à l'instar de ses yeux, il devait bien compter un imposant quart de sang nord-africain qui ressortait subtilement dans la pigmentation de sa peau et les traits de son visage. L'intimidante aura de force et de violence contenue qui émanait de lui additionnée à sa crinière ténébreuse lui donnait l'allure d'un fauve ou d'un ours noir. Pour impressionnant qu'il fut, et bien que la plupart des élèves s'écartent toujours prudemment sur son passage, Philippe me témoignait depuis son arrivée dans notre établissement une affection sincère et se montrait toujours très prévenant à mon égard. Il me considérait, disait-il, comme sa petite sœur. Or étrangement, depuis cette déclaration, survenue lors d'une soirée ayant vu Phil' finir particulièrement éméché, plus personne ne me posait problème. Mais pour l'heure mon protecteur semblait particulièrement anxieux.

« Alors ? reprit-il, qui ? J'ai bien vu la façon dont tu fixais ce mec. Il t'a causé des ennuis ? Léa m'a dit qu'il te suit partout depuis ce matin.

— J'ignore totalement qui il est, commençai-je. Des ennuis je n'en ai pas encore mais en effet je crains que ça vienne. Tu vas me trouver paranoïaque, je ne peux pas affirmer qu'il me surveille, mais ce type a une façon vraiment bizarre de m'observer. Ça me flanque la chair de poule.

— C'est bon, n'en dis pas plus. Je vais atomiser ce connard avant même qu'il…

— Surveillez votre langage, Monsieur March ! Et laissez Onyx entrer en classe à défaut de faire de même ! »

Ignorant superbement notre professeur, Philippe nous mena tous deux vers un pupitre double au fond de la salle. Nous sortîmes nos affaires avant de prendre place sur nos chaises puis Phil' reprit son interrogatoire.

« Bon alors, ce type, tu l'avais déjà croisé avant ? Il est du bahut au moins ?

— Je n'en sais rien je te dis ! Cesse de m'agresser, tu m'énerves ! Ce gus me suit partout depuis ce matin et c'est tout ce que je peux te dire. »

Mon compagnon sembla se radoucir insensiblement avant de prendre un air froidement calculateur. Ses réflexions ne me disaient rien de bon et laissaient présager le pire.

« Ok. Donc c'est juste un abruti de plus. Il suffit de l'éradiquer avant qu'il fasse du dégât. J'aime ce tableau. Tu veux que je nous débarrasse de lui ? Je vois au moins une douzaine de manières de lui faire son affaire discrètement.

— Mieux vaut faire profil bas tu ne crois pas ? Je ne veux pas que tu t'attires encore des ennuis pour un problème de violence…

— Pardonne-moi mais ce blondinet t'avait pratiquement agressée sous mes yeux. Si quelqu'un tente de te sauter dessus je le pulvérise, c'est dans l'ordre des choses.

— Oui, évidement. Mais le principal refuse toujours de croire à cette version des faits. Pour l'heure on pourrait seulement tenter de parler avec le bonhomme en noir… Voir ce qu'il en est. Tu ne penses pas ? »

Nous plongeâmes de concert le nez sur nos cahiers d'exercices au passage de madame Gardiale. Phil' accepta finalement ma proposition en indiquant toutefois clairement sa volonté d'en découdre si l'attention suspecte de l'inconnu ne stoppait pas immédiatement. Je priais pour que mon ami sache modérer ses instincts protecteurs au moins jusqu'au soir tout en guettant l'heure du déjeuner : je le savais tout à fait capable de mettre ses menaces à exécution.

Sur les coups de midi nous partîmes donc à trois en quête de notre anonyme. Nous pensions devoir chercher mais celui-ci attendait, bien visible sous son ample chapeau d'inquisiteur au centre de la cour supérieure. Confortablement installé sur un des grands bancs de bois battus par les vents, il poursuivait toujours la même lecture autant que je puisse en juger. Il sourit imperceptiblement en nous voyant émerger du bâtiment. Phil' voulut s'élancer vers lui immédiatement mais je parvins à le convaincre de me laisser résoudre le problème et tandis qu'il ruminait toutes sortes d'affreuses menaces je rejoignis rapidement le garçon au teint pâle. Il referma son livre, non sans avoir au préalable glissé un ruban rouge entre les pages. Avec un soin presque religieux, notre homme rangea l'ouvrage dans une poche intérieure de son manteau avant de se redresser dans un élégant mouvement plein de majesté. Je cherchais comment entamer la conversation sans me montrer trop brutale mais cette peine me fut épargnée.

« Ton ami semble vouloir me tuer. Tu es venue me mettre en garde ?

— Entre autres choses…

— Il ne fallait pas te donner cette peine. »

Il ne semblait nullement inquiet à la perspective de devoir subir la colère de mon imposant camarade. Pourtant Phil' n'est pas le genre de menace que l'on peut sous-estimer.

« Que désirais-tu me dire de plus, ceci mis à part, reprit mon vis-à-vis d'un air ennuyé.

— Je voulais simplement savoir pourquoi tu t'amuses à m'espionner. Pourquoi es-tu sorti de nulle part pour me surveiller ainsi ? »

Je m'attendais à bien des réponses, pas à celle qu'il me servit avec un calme impitoyable.

« Si pour toi *nulle part* commence au sortir de ton champ de vision tu dois avoir la vue particulièrement basse… »

Mon souffle se figea sous l'injure, je serrai les poings.

« Et qui te dit que je n'observe pas plutôt ta charmante amie ? Il me semble qu'elle aurait davantage le profil commun de la proie recherchée pour un maniaque en chasse. C'est à cela que tu pensais n'est-ce pas ? Un fou. C'est d'un banal à mourir… Je m'attendais à mieux venant de ta part. »

J'aurais voulu hurler à cet ectoplasme mon habitude de répondre systématiquement aux provocations qui me sont adressées. Lui hurler également que nul ne s'approcherait de Léa sans m'avoir éliminée au préalable. Mais sa dernière phrase me laissait perplexe. Pourquoi aurait-il attendu quoi que ce fût de moi ? Cette conversation me devenait insupportable. Je m'efforçais de rendre ma voix aussi glaciale que possible avant de m'adresser de nouveau à lui :

« Qui que tu puisses être cela m'est bien égal en vérité. Sache simplement que si par malheur tu t'approches encore de moi ou

de mon amie tu perdras définitivement le goût de tes petits jeux malsains. »

Un léger éclat de rire cristallin fut tout ce que j'obtins en retour. C'est pourtant avec un impressionnant sérieux qu'il reprit la parole.

« Tu devrais surveiller davantage tes propos. D'aucuns pourraient te prendre au mot… »

Il laissa s'écouler un temps avant de reprendre.

« Je me nomme Raziel. J'ai hâte de voir quelle sorte de gemme tu es, Onyx. »

Un défi à présent ? Sans me laisser le temps de répondre, il s'inclina devant moi avec grâce avant de disparaître au milieu de la foule des élèves. Parfaitement éberluée, je rejoignis mes amis et nous prîmes ensemble le chemin du réfectoire surpeuplé.

Installés tous les trois autour d'une petite table dans la salle secondaire, nous attendions que l'un de nous brise enfin le silence morose. C'est finalement à Philippe qu'échut cette tâche. Il repoussa son plateau, intact à l'instar des deux autres, pour prendre enfin la parole d'un ton vindicatif.

« Je me fiche de ce que ce type a dit tout à l'heure. Pour moi il n'y a que deux solutions, trois en fait. Soit cet homme est un dément qui a choisi la mauvaise victime, soit il s'agit d'une version gothique de Superman. Ou alors nous avons un Superman dément et gothique sur les bras. Les filles, faites vos jeux : qui pense que je dois me trouver une machette en kryptonite ? »

Me trouvant en lieu et place de la victime du dément, cet humour grinçant ne me tira pas l'ombre d'un sourire. Toutefois cela me rassurait que mon *grand frère* continue à jouer les gros bras. Mais pas suffisamment. Je demeurais plus impressionnée que je n'aurais bien voulu l'admettre par cet étrange personnage. Je me serais pourtant contentée d'un fou, d'un psychopathe à la mode

américaine… Mais hormis un sens de l'humour très personnel ce Raziel me paraissait, hélas, tout à fait sain d'esprit. Raziel… Quel nom étrange.

« Allons, Chou, murmura finalement Léa, cesse de faire grise mine, nous n'avons plus rien à craindre maintenant que le mystère est éclairci. Phil' va s'improviser infirmier de choc et renvoyer ce dingue d'où il vient, moyennant quelques fractures. Et au pire, il connaît même le point faible de Superman. »

Je me laissais finalement aller et me mis en devoir de corriger ce résumé.

« Tu oublies qu'il s'agit d'une espèce mutante, un Superman gothique. *Gothico Supermanus*, en langue savante. Qui te dit que ses points faibles sont les mêmes ? En plus je ne l'ai jamais vu dans les comics celui-là.

— J'ai lu bien plus de comics que toi, pérora Phil'. Je pourrais affronter *The Darkness* et *Venom* d'une seule main. Ceci dit, mieux vaut prévenir que guérir. »

Philippe glissa une main sous le revers de sa veste et en tira un large étui de cuir qu'il accrocha lui-même à l'intérieur de mon propre blouson, en s'assurant bien que nul ne pouvait surprendre son geste. Pour faire bonne mesure il laissa sa main s'attarder un instant sur ma hanche avant de me baiser délicatement le front.

« Méfie-toi, m'enjoignit-il très sérieusement, ma Lucia est plus tranchante qu'un rasoir. »

De nombreuses personnes ont l'habitude de baptiser certains de leurs objets familiers. Dans le cas de Phil' cette manie s'applique particulièrement aux armes blanches. Il me fallut un net effort pour lui répondre calmement.

« Que t'imagines-tu au juste que je sois censée faire avec ça ?

— C'est la bonne réponse *tailler dans le vif* ?

— En aucun cas.

— J'ai aussi pensé à éviscérer un importun s'il se pointe quand j'ai le dos tourné. »

Un long soupir excédé m'échappa.

« Si tu oublies juste un instant la testostérone qui sature tes veines, tu réaliseras peut-être que même avec un poignard au bout mes cinquante kilos de jeune fille modèle ne sont guère plus impressionnants. Et pourquoi penses-tu déjà à des solutions aussi extrêmes ?

— *Jeune fille modèle* ? Laisse-moi rire. Et si tu es si fragile mieux vaut s'assurer que tu puisses au moins mordre au besoin, tu ne crois pas ? »

Cette ultime réplique marqua mon renoncement. J'admets toutefois que la lame contre mon flanc me rassurait grandement, fusse un sentiment purement illusoire.

Il n'y eut plus le moindre incident jusqu'à la fin des cours. L'après-midi achevée, le ciel nocturne nous recouvrait déjà, attendant la lune. C'est en sortant de ma dernière salle de classe que je l'aperçus de nouveau. Affectant une nonchalance étudiée, son torse un rien androgyne à la musculature athlétique enchâssé dans une fine tunique de soie noire, ses longues jambes parées d'un pantalon lacé de cuir souple, prolongé par une paire de bottes raffinées, drapé dans son ample manteau aile de corbeau, il patientait calmement, adossé à un mur au fond du couloir. Avec un naturel irréprochable, il leva la main droite pour replacer une de ses longues mèches ténébreuses derrière son oreille, me laissant clairement voir la chevalière d'argent qui ornait à présent son majeur. Même à cette distance, je vis parfaitement la pierre noire sertie en son centre : un onyx.

La présence de Léa derrière moi me fit sursauter.

« Tu viens, Phil' nous raccompagne. Une chance qu'il ait pris sa voiture aujourd'hui, pas vrai ? »

Je me retournai vivement, cherchant à retrouver Raziel dans la foule des élèves qui jaillissaient de leur étude. Je n'eus pas à chercher. À peine avais-je pivoté que nous nous retrouvâmes nez-à-nez, ses impressionnants yeux azur si près des miens. Proches à nous toucher, il ne me rendait pas tout à fait une tête de hauteur. Il n'eut donc qu'à se pencher légèrement pour déposer un souffle innocemment caressant au creux de mon cou avant de me susurrer à l'oreille :

« Ce sera la règle numéro un : ne jamais tourner le dos à son adversaire. »